

LES AMÉRICAINS SONT DANS LES TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.539. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Dimanche
28
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 0500
ADMINISTRATION : 38, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745 et 5746
Adressse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 1^{re} des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

NOTRE NOUVEL ALLIÉ : LE BRÉSIL



SEIZE FOIS PLUS GRAND QUE LA FRANCE, LE BRÉSIL EST PRESQUE AUSSI VASTE QUE LES ÉTATS-UNIS
La Chambre et le Sénat de Rio-de-Janeiro viennent de voter, à la demande du président de la République, M. Venceslao Braz, la proclamation de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. L'intervention de ce pays, qui compte près de 25 millions d'habitants, n'a pas seulement une importance morale. L'appoint de sa flotte de commerce nombreuse s'augmente en effet de 49 navires ennemis saisis — au nombre desquels se trouve le "Blücher" — dans les ports brésiliens et qui seront désormais au service de l'Entente.

LE BRÉSIL VIENT DE PROCLAMER l'état de guerre avec l'Allemagne

Le Brésil avait été le premier pays de l'Amérique du Sud à rompre avec l'Allemagne. L'état de guerre succède logiquement à la rupture.

La France et ses alliés saluent aujourd'hui l'entrée dans la guerre d'un nouveau participant. La plus grande République de l'Amérique du Sud, le Brésil, avec ses vingt millions d'habitants, avait été la première à répondre à l'appel lancé par le président Wilson et à rompre avec l'Allemagne. A la rupture a succédé logiquement l'état de guerre, et ce sont les Allemands eux-mêmes qui l'ont provoqué par un nouvel attentat de leurs sous-marins.

Le Brésil a suivi la voie de son intérêt et la voie de son honneur. Ce riche et vaste Etat est grand aussi par les idées et l'Allemagne a eu tort de méconnaître son esprit et ses traditions.

La patrie des Venceslao Braz, des Mito Paganha, des Ruy Barbosa est un pays de haute culture intellectuelle et raffinée par toutes ses fibres à notre civilisation latine. Sur ses étendards il porte une devise : *ordre et progrès*, qu'il a empruntée à un illustre philosophe français, Auguste Comte, dont la doctrine a eu une immense influence sur sa vie politique. Ce peuple, qui a la respect de la pensée et le culte du droit, vient prendre sa place légitime au milieu de ses pairs en s'associant, dans la lutte contre l'Allemagne, à l'élite de l'humanité.

Son adhésion n'a pas seulement une valeur morale.

A ses forces spirituelles, le Brésil joint des



M. IRINEU MACHADO
sénateur brésilien

forces matérielles et des ressources considérables. Désormais, comme l'a dit son président, il aura dans la guerre un rôle actif. Il pourra se livrer à des représailles de « franchise belligérante » ; ce qu'il a fait déjà est le gage de ce qu'il pourra faire encore. Dès le lendemain de la rupture de ses relations diplomatiques avec l'Allemagne, le Brésil avait pris des mesures navales importantes. Ses escadres avaient coopéré avec celles des Etats-Unis à la défense du Sud-Atlantique. Ainsi avaient été libérés les croiseurs britanniques qui surveillaient contre les pirates allemands le littoral brésilien.

Mais déjà un concours plus étendu était envisagé. Le journal le *País*, entre autres, dès le mois de juillet, faisait campagne pour une réorganisation de l'armée et pour l'acquisition de matériel de guerre. Le gouvernement, de son côté, travaillait à accroître ses forces militaires et navales. Il décidait de remplacer son artillerie Krupp par de l'artillerie française. A la Chambre, le président de la commission de l'armée déclarait que le Congrès n'hésiterait pas à approuver les mesures tendant à augmenter sa puissance militaire, en sorte que l'aide du Brésil aux Alliés ne fut pas exclusivement économique.

Le gouvernement brésilien est sage, prudent et voit de loin. Ce qu'il fera sera calculé par étape de manière à atteindre toute l'utilité et toute l'efficacité possibles. C'est à lui-même et à sa clairvoyance qu'il faut se fier pour apprécier la nature et l'importance d'une participation qui sera égale aux ressources du Brésil, à ses moyens et à son idéalisme lumineux.

Jacques BAINVILLE.

CE QUE NOUS A DIT M. MACHADO

Le sénateur brésilien Irineu Machado, qui n'a pas cessé de faire la plus active propagande en faveur de l'entrée en guerre de son pays, nous a dit hier toute la joie qu'il éprouve de voir ses compatriotes prendre définitivement et résolument parti contre l'Allemagne.

Le 1^{er} août 1914, le samedi, nous dit-il, je me suis inscrit pour la séance du lundi 3 août, afin de soutenir la cause de la France et de protester contre la violation de la Belgique, déjà menacée. La première séance n'eut lieu que le samedi suivant 8 août. J'ai retenu par cœur une des phrases de mon discours : « La France commence en ce moment la guerre

défensive de l'Humanité et de la Civilisation contre la Barbarie allemande. »

Depuis, je n'ai pas cessé de préconiser l'intervention de mon pays. J'ai compris — et beaucoup d'autres avec moi — que le Brésil avait le devoir moral de soutenir la France et de suivre le Portugal. Nous devions, nous aussi, défendre la liberté du monde, dont le maintien nous intéressait directement.

Nous savions, en effet, que les ambitions panaméricaines visaient particulièrement le Brésil et le menaçaient plus que n'importe quel pays d'Amérique. Plusieurs fois, depuis la conflagration européenne, l'Allemagne a vivement blessé le sentiment d'honneur de notre pays et méconnu sa souveraineté.

J'ai toujours eu la certitude que le Brésil viendrait se ranger à côté des Alliés, et j'ai pensé qu'il était indispensable qu'il fit un acte formel de déclaration de guerre à l'Allemagne et d'ouverture de crédits militaires. On ne l'avait pas fait après le torpillage de *Aranha* et d'autres vaisseaux brésiliens, mais il importait, pour notre conscience, d'en arriver aux actes nets. La simple déclaration de rupture et d'abrogation de la neutralité nous plaignait dans une position trop particulière au point de vue du droit international.

Nous n'étions plus neutres et nous n'étions pas non plus belligérants. Nous le serions désormais. Je pense aujourd'hui que le Brésil doit envoyer des troupes sur le front français pour participer à la gloire de votre effort.

Le maréchal Faria, notre ministre de la Guerre, est un francophile enthousiaste dont je connais les sentiments personnels.

Notre actuel président de la République, Venceslao Diaz, agira d'une façon énergique, et son successeur, qui sera le sénateur Rodrigues Alves, est également un ami sincère de la France et de l'Angleterre. Le vice-président de la République, M. Robinson, président du Sénat ; le président du Congrès, le sénateur Azereedo, le leader enfin de la majorité parlementaire, le député Alvaro de Carvalho, sont des hommes décidés qui ont ardemment travaillé pour la cause française.

Nos drapeaux flotteront à côté de ceux que défendent vos valeureuses légions, notre marine de guerre viendra aider la vôtre, et nous vaincrons ensemble.

Que est, monsieur le sénateur, la valeur numérique des forces qui peuvent entrer réellement en lutte ?

Le Brésil possède près de 30.000 hommes armés et nous avons, en plus, 70 à 80.000 hommes qui peuvent l'être du jour au lendemain. Il faut compter aussi les bataillons de la garde nationale et les forces de police organisées militairement. Ces forces sont considérables : près de 40.000 hommes. Nous avons en outre tous ceux qui sont astreints au service militaire, et que la loi peut appeler sous les drapeaux. Sachez que notre pays a plus de 27 millions d'habitants.

Pour la Marine, nous possédons deux dreadnoughts, plusieurs croiseurs d'escorte, cuirassés, torpilleurs, contre-torpilleurs, sous-marins, etc. Nous pouvons aligner en mer plus de quarante unités de guerre, et les fastes de notre marine montrent sans doute que les Brésiliens sont de merveilleux marins. Ce n'est pas pour rien qu'ils sont les descendants des grands navigateurs des glorieux Portugal. Notre marine marchande rendra en même temps de signalées services dans cette guerre où les facteurs économiques ont acquis une importance que chaque jour accuse davantage.

Toutes nos forces disponibles, en un mot, seront requises et méthodiquement employées contre la férocité germanique.

Et M. Machado conclut par ces mots :

Les Alliés peuvent compter absolument sur le courage et sur l'honneur de l'armée brésilienne.

LE VOTE DES CHAMBRES

RIO-DE-JANEIRO, 26 octobre. — La Chambre et le Sénat ont approuvé, comme les y invitait le président Venceslao-Braz, l'état de guerre avec l'Allemagne.

A la Chambre, les tribunes réservées au public étaient comblées.

Après un débat sur l'opportunité de la proclamation éventuelle de la loi martiale, le président de la commission diplomatique défendit le texte de la loi, ainsi concé :

« Il est reconnu et proclamé l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne. Le président de la République est autorisé à adopter les mesures prévues par le message du 25 octobre et à prendre toutes les mesures de défense nationale et de sécurité publique nécessaires. »

Le scrutin a lieu ensuite ; le résultat en est proclamé au milieu d'une acclamation générale.

C'est par 149 voix contre 1 qu'elle a ratifié l'existence de l'état de guerre entre le Brésil et l'Allemagne.

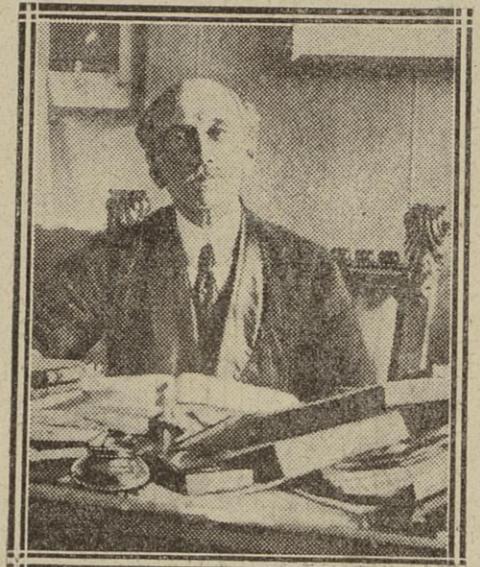
Le Sénat a également approuvé l'état de guerre à l'unanimité.

Le président de la République a ensuite sanctionné la proclamation de l'état de guerre.

LE CABINET DATO DÉMISSIONNAIRE

Est-ce plus qu'une crise ministérielle ? On peut se le demander tant la situation est complexe.

En dépit de l'optimisme qu'il avait manifesté en présence du nouveau mouvement militaire, M. Dato vient de donner sa démission. Ce fait tend à confirmer l'opinion selon laquelle l'action politique des joutes d'officiers serait beaucoup plus étendue et beaucoup plus profonde que les déclarations du gouvernement n'auraient voulu le laisser entendre. Le ministre de la Guerre, maréchal Primo de



M. DATO
président démissionnaire
du Conseil des ministres d'Espagne

Riviera, en se démettant le premier de ses fonctions, avait mis le doigt sur la plaie et montré qu'il connaissait l'état d'esprit de l'armée.

Il entrait dans les idées de M. Dato de donner satisfaction aux joutes, en même temps, de rétablir le fonctionnement normal du régime constitutionnel. S'il a du se retirer, ne serait-ce pas parce que les joutes, encouragées par ses concessions, se sont montrées plus exigeantes ? Il y a parmi elles un parti modéré qui voudrait se borner aux revendications professionnelles. Il y a aussi, comme le manifeste de Barcelone l'a prouvé, un parti extrémiste qui s'efforce d'intervenir dans le gouvernement du pays. Ce dernier ne l'aurait-il pas emporté ?

En tout cas, la situation est complexe. A l'agitation militaire une agitation parlementaire semble s'ajouter, et les députés catalans paraissent disposés à reprendre la tentative qu'ils avaient esquissée cet été. Le bruit court aussi que le roi aurait désapprouvé la politique de M. Dato et, par là, déterminé sa retraite.

La solution de la crise donnera peut-être une indication plus sûre sur ses causes et ses origines. On parlait ces jours-ci d'un retour de M. Maura, ou d'un appel au général Weyler, l'homme à poigne dont il est toujours question dans les jours difficiles. L'Espagne va-t-elle essayer d'une réaction ?

MADRID, 27 octobre. — Le ministère Dato, qui avait été constitué le 12 juin dernier, a démissionné.

Immédiatement après sa conférence avec le roi, M. Dato a réuni ses collègues du cabinet et leur a rendu compte de sa conduite. Celle-ci a été approuvée à l'unanimité par les autres membres du cabinet.

Après avoir pris cette décision, le président du Conseil a fait les déclarations suivantes :

Ce matin, le souverain, après s'être renseigné sur la situation politique, m'a demandé si je croyais convenable de procéder à des consultations.

« J'ai répondu au roi que le désir qu'il m'exprimait me paraissait traduire une certaine hésitation existante dans son esprit et que, comme le gouvernement avait besoin de compter sur la pleine confiance de la couronne, je croyais devoir lui présenter immédiatement la démission totale du cabinet. »

M. Dato a ajouté qu'il reconnaissait que la conduite du souverain, au point de vue constitutionnel, avait été irréprochable.

Le roi déclara que, quelle que fut l'issue de la solution donnée à la crise, son appui et son concours le plus loyal étaient acquis au nouveau gouvernement du parti conservateur.

M. Dato a conclu ainsi : « Tant que cette force politique subsistera, jamais notre enthousiasme pour la monarchie ne faiblira. »

Ce soir, à 6 heures, M. Dato se rendra au Palais pour recevoir les instructions du roi.

Deux opinions se manifestent au sujet de la solution de la crise.

Les uns estiment que le roi renouvelera sa confiance à M. Dato, comme il l'a déjà fait dans des circonstances semblables, au mois de janvier dernier, pour le compte de Romanones. Les autres croient qu'un nouveau ministère sera constitué dont ferait partie M. Maura.

DES SAMMIES DANS LA TRANCHÉE sont en face des soldats du kaiser

En commun avec des troupes françaises aguerries, les nouveaux combattants « se sont adaptés de la façon la plus heureuse à la vie des tranchées ».

COMMUNIQUÉ OFFICIEL AMÉRICAIN

Quartier général du Corps expéditionnaire américain en France, 27 octobre, 17 heures. — Quelques bataillons de notre premier contingent, poursuivant leur entraînement en vue de servir de noyau pour l'instruction des contingents futurs, occupent les tranchées de première ligne d'un secteur calme du front français en commun avec des bataillons de troupes françaises aguerries. Nos troupes sont appuyées par quelques batteries de notre artillerie en commun avec des batteries françaises aguerries.

Le secteur demeure normal.

Nos hommes se sont adaptés de la façon la plus heureuse à la vie des tranchées.



LE GÉNÉRAL GEORGE B. DUNCAN
décoré de la croix de guerre

cette civilisation dont les Etats-Unis sont, à nos côtés, les représentants et les défenseurs.

Jean VILLARS.

Un général américain a reçu la croix de guerre

Au général George B. Duncan échoit l'honneur d'être le premier général américain décoré de la croix de guerre.

Cette distinction vient de lui être décernée en considération des services qu'il rendit lors de la dernière offensive de Verdun, dans les premières lignes, il régla de nombreux tirs d'artillerie.

Il s'employa sans compter sous la mitraille ennemie et un éclat d'obus atteignit son casque.

La citation dont le général Duncan fut l'objet est ainsi conçue : « A prêté son concours le plus actif à nos troupes dans des circonstances particulièrement dangereuses, sous le feu d'un bombardement d'une extrême violence, devant Verdun. »

Le général Duncan est né à Lexington et il a fait ses études militaires à l'école spéciale du Kentucky, à Louisville.

NOUS PROGRESSONS EN FLANDRE

LA SITUATION SUR L'ISONZO

Au nord-est de Soissons, nos troupes ont organisé leur nouveau front, qui s'étend à l'heure actuelle sur une longueur de 13 kilomètres, depuis le nord de Filain jusqu'à l'ouest de la forêt de Pinon.

En Flandre, l'offensive des armées britanniques et de l'armée française qui la flanquent à l'aile gauche a continué. Nos alliés, parvenus jusqu'à la crête qui domine Passchendaele, y ont repoussé deux fortes contre-attaques et se sont avancés ensuite, entre les routes de Saint-Julien et de Beclaeare, sur le revers de la colline. De notre côté, nous avons progressé vigoureusement de part et d'autre de la route de Dixmude et délogé les Allemands de plusieurs lignes de tranchées au nord de Draibank, jusqu'aux abords de Bulteboek, en débordant de plus en plus nettement la forêt d'Houthulst par l'ouest ; Passchendaele, sur la route de Roulers, et la forêt d'Houthulst, entre celles de Thourout et de Dixmude, se trouvent donc aujourd'hui directement menacés.

Jean VILLARS.

SITUATIONS Brochure envoyée par le PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES PAQUEBOTS ET BATEAUX DE COMMERCE ALLEMANDS INTERNÉS DANS LE PORT DE PERNAMBUCO



PARMI LES NAVIRES QUE L'ON VOIT ICI, LE DEUXIÈME EN PARTANT DE DROITE EST LE TRANSATLANTIQUE « BLUCHER », DE LA « HAMBURG-AMERIKA »

L'AFFAIRE LENOIR-DESOUCHES

Les détenus sont soumis au régime de la "haute surveillance".

Depuis trois jours, MM. Pierre Lenoir et Guillaume Desouches occupent, à la prison de la Santé, des cellules voisines de celles de Bolo, le député Turmel et de tous les inculpés de l'affaire du *Bonnet Rouge*.

De tous les prisonniers, seul M. Badin — alias Durval — paraît heureux de son sort ; il le dit du moins dans les lettres qu'il adresse à sa femme, mais vraisemblablement Duval, qui n'ignore pas que ses épouses sont soumises à la "censure" du capitaine Bouchardon, continue à ironiser.

De mémoire de gardien, jamais la prison de la Santé n'a connu à la fois tant de détenus de marque !

Tous sont soumis au régime de la haute surveillance. Que veut dire, au juste cette singulière expression ? Un fonctionnaire de l'administration nous dit qu'un tel inquisiteur ne quitte pas le petit guichet pratiqué dans la porte de chaque cellule.

La consigne est rigoureuse, et les gardiens de la Santé sont littéralement sur les dents.

Nouvelle perquisition chez Mme Lenoir

MM. Drioux, juge d'instruction ; Philippon, secrétaire général du parquet, et Mouzon, directeur de la police judiciaire, ont tenu, hier matin, une conférence dans le cabinet du procureur de la République, en présence de M. Lescouvé. Elle fut longue. Commencée avant dix heures, elle ne prit fin qu'à onze heures et demie.

De graves décisions auraient été prises, disait-on au Palais, où le bruit se répandait vite que de nouvelles opérations judiciaires importantes allaient être effectuées. En réalité, M. Drioux n'avait décerné qu'un mandat de perquisition qui fut remis immédiatement à M. Pachot, commissaire aux délations judiciaires, pour se rendre chez Mme Lenoir, mère de l'inculpé, rue Louis-David, à Passy.

Des documents ont été saisis qui amènent très probablement des éclaircissements dans l'affaire Lenoir-Desouches.

M. Charles Humbert termine sa déposition

Ce ne fut qu'à deux heures que M. Charles Humbert arriva au Palais. A la demande des photographes qui l'attendaient, M. Humbert se prêta de fort bonne grâce aux objectifs.

Se dirigeant ensuite rapidement vers le cabinet de M. Drioux, le directeur du *Journal* était attendu par le magistrat. Sa déposition fut un peu plus longue que la veille. Elle se termina à sept heures moins le quart. Mais M. Charles Humbert avait tout dit...

Souriant, il quitta le cabinet du juge d'instruction en déclarant qu'il était tenu à la même déposition que la veille, que son audition était terminée, mais qu'il se tenait néanmoins à l'entière disposition du magistrat instructeur.

Quant à M. Drioux, dont la discréption est proverbiale au Palais, il se borna à nous déclarer que sa journée dominicale serait entièrement consacrée à l'étude des documents saisis au cours des dernières perquisitions.

Lundi, il recevra un certain nombre de témoignages.

Autour des perquisitions

Les noms de trois femmes ont été prononcés au cours de cette affaire : ceux de Mme Arlyx, qui fut l'amie de Pierre Lenoir ; de Mme Madeleine de Beauregard, chez qui une perquisition fut opérée par M. Ameline, commissaire de police de Neuilly-sur-Seine, et de Mme Germaine Thouvenin. Cette dernière n'a connu M. Lenoir que pendant quelques mois seulement, de septembre 1914 à fin janvier 1915, époque à laquelle elle cessa toutes relations avec lui, pour ne plus le revoir. Les faits imputés à Pierre Lenoir sont d'une date bien postérieure à cette rupture ; par conséquent, il est inexact qu'une perquisition ait été opérée chez Mme Germaine Thouvenin, qui a simplement été citée comme témoin.

Qu'est devenu le chauffeur ?

Le chauffeur de taxi déjà entendu par M. Darru, à propos du transport des millions, a été convoqué à nouveau par le commissaire aux délations judiciaires et a été prié de préciser certains points de sa déclaration.

Il résulte de cette comparution que le chauffeur s'est trompé ou, du moins, qu'il s'est mépris. Il a bien, en effet, transporté des millions, mais ce sont ceux de Bolo pacha, et c'est rue de Phalsbourg, au domicile du pacha, qu'ils furent apportés en deux mallettes par MM. Cavallini, ancien député italien, et Sofolana, artiste italien. Le chauffeur, en compagnie de M. Darru, a refait le trajet qu'il avait accompli à cette époque.

Il reste donc à trouver le chauffeur qui a transporté les millions chez Desouches.

Pierre Lenoir rue Blomet

C'est rue Blomet, dans une maison de santé qu'elle connaît bien, puisqu'elle y avait été opérée quelques années auparavant, que Mme Lenoir fit subir à son fils Pierre le traitement qui devait le désintoxiquer de la morphine dont il avait, paraît-il, contracté l'habitude.

Tout le mois que dura le traitement, il ne cessait pas de recevoir nombre de visiteurs avec lesquels il s'entretenait d'affaires, qui d'ailleurs demeurent sans suite.

Dans cette même maison était également soignée la baronne Arlyx, qui déjà était l'amie de M. Pierre Lenoir.

Dernier interrogatoire de Bolo

à la Santé

Bolo ayant invoqué son état de fatigue pour ne pas être amené au Palais, le capitaine Bouchardon s'est transporté, hier matin, à neuf heures, à la prison de la Santé pour procéder à un nouvel interrogatoire de l'inculpé. C'est le dernier, croyons-nous, que celui-ci subira à la prison.

Dans l'après-midi, le capitaine rapporteur a reçueilli le témoignage du valet de chambre Pierre, qui était au service de Bolo depuis plusieurs années.

DEUX LINOTYPES

Mengenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Elysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATINDERNIÈRE HEURE | 5 HEURES
DU
MATINLE PROGRAMME DU SOVIET
N'EST PAS INTANGIBLE

Diverses organisations veulent aussi donner leur mot sur la question de la paix.

L'ALLEMAGNE A PERDU
SIX MILLIONS D'HOMMES

C'est le député socialiste indépendant Ledebour qui l'a déclaré au Reichstag.

On ne connaît pas encore l'attitude que prendra le gouvernement russe à l'égard du Soviet, qui demande à avoir, à la prochaine conférence des Alliés, un délégué pour y défendre des conditions de paix qui, sur trop de points, coïncident avec le désir et le programme des Empires centraux. Mais l'embarras de M. Kerensky, en présence de cette prétention inacceptable et de l'opposition de l'Entente, ne pourra être de longue durée, car voilà déjà que les comités s'agencent et se divisent, et, par là, apportent eux-mêmes la solution. Le comité des ouvriers et paysans a décidé de réviser les résolutions du Soviet. Celui des Cosaques a demandé à être représenté à la réunion des Alliés. En effet, si une association quelconque peut envoyer ses ambassadeurs à un conseil officiel des gouvernements, pourquoi les autres n'auraient-elles pas le même droit ? Et où s'arrêtera le défilé ?

La prétention du Soviet a donc bien des chances de tomber, en Russie même, dans la confusion et dans le ridicule. D'autre part, les Alliés sont tout à fait décidés à refuser cette intrusion dans leurs conférences d'éléments désignés par des groupes sans autorité et sans mandat. Il est impossible de transformer une importante conversation militaire et diplomatique en une sorte de Parlement où l'on prononcerait des discours suivis de votes.

Il ne s'agit nullement de mettre la paix aux voix. En ce qui concerne particulièrement la France, elle est unanime à repousser la suggestion du Soviet, qui propose de soumettre la question d'Alsace-Lorraine à un plébiscite organisé par les autorités allemandes. M. Kerensky ne manquera pas de comprendre les raisons profondes de la fin de non-recevoir que la nation française oppose à une pareille proposition.

Un nouveau raid anglais sur la Belgique

LONDRES, 27 octobre. — Officiel. — Au cours de l'après-midi du 26, des raids de bombardement ont été effectués par nos hydravions sur l'aérodrome de Varsenelle et l'embranchement du chemin de fer de Thourout.

Les mauvaises conditions atmosphériques ont rendu nos observations difficiles.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

VERS UNE COMBINAISON
NITTI ET ORLANDO

Ces deux hommes politiques formeront vraisemblablement le ministère italien.

ON A PERQUISITIONNÉ HIER
A "L'ACTION FRANÇAISE"

Ces opérations furent effectuées sur l'ordre du gouverneur militaire de Paris.

Dirigée par M. Vallet, commissaire divisionnaire, une perquisition a eu lieu hier soir, à neuf heures, au siège du journal *L'Action Française*.

L'ordre d'effectuer cette opération était signé du général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

En voici la teneur :

GOUVERNEMENT MILITAIRE DE PARIS.

Nous, général de division, gouverneur militaire de Paris, vu les renseignements qui nous sont fournis, vu l'article 9 de la loi du 9 août 1849, sur l'état de siège, signons M. le commissaire de police Vallet ou tout autre en cas d'empêchement, de procéder à toute perquisition et saisie soit au siège de *L'Action Française*, soit au siège de toute section de cette association à Paris ou dans le département de la Seine.

De tout quoi, les procès-verbaux seront dressés et nous seront transmis dans le plus bref délai.

Fait à Paris, à l'Hôtel des Invalides.

le 27 octobre 1917.

DUBAIL.

MM. Léon Daudet et Charles Maurras avaient diné ensemble.

Rentrant à *L'Action Française*, M. Maurras a qualifié de ridicule cette opération judiciaire. Il a ajouté qu'avant la guerre ses collaborateurs et lui étaient ouvertement des conspirateurs. Mais depuis la déclaration de guerre, il avait dit dans son journal qu'il soutiendrait le gouvernement et le service de ravitaillement et d'assistance.

Les différents groupes politiques ont eu plusieurs réunions, au cours desquelles ils ont examiné la situation politique en relation avec l'opportunité d'une collaboration avec les socialistes officiels de droite.

En vue des circonstances, les questions de personnes ont été reléguées au deuxième plan ; c'est surtout sur le programme du cabinet futur que l'on a discuté au sein des groupes.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Ensuite, le 27 octobre, — Un journal de Valencia, *El Mercantil Valencia*, publie le récit suivant :

Mardi dernier, à onze heures du soir, le

vapeur espagnol *Cristina*, qui se trouvait à environ six milles au N.-E. du cap Pallos, entendit deux coups de canon simultanés et évidemment dirigés contre le navire.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du *Cristina* un véritable interrogatoire. Après s'être enquérit de la provenance du navire, de sa cargaison et de sa destination, le commandant allemand autorisa le *Cristina* à continuer son voyage jusqu'au port de Valencia.

Le groupe des « Quarante-sept », ou

Union parlementaire, communiqua également un ordre du jour réclamant du gouvernement le respect des libertés constitutionnelles.

Le capitaine donna immédiatement l'ordre d'arrêter la marche et de faire les signaux réglementaires. Presque aussitôt apparu un sous-marin allemand de fort tonnage dont le commandant fit subir au capitaine du

LES COURS

— De Londres on annonce que le prince Christian, atteint de bronchite, se trouve en ce moment dans un état de santé qui cause une certaine inquiétude à son entourage. Le prince, qui est âgé de quatre-vingt-six ans, est l'oncle de S. M. le roi d'Angleterre.

INFORMATIONS

— Le commandant duc de Choiseul, atteint de deux blessures graves au combat de Servon, près Verdun, vient d'être rapatrié de Suisse, après un internement de plus de deux ans en Allemagne.

— La Ligue franco-italienne a offert hier un déjeuner en l'honneur du général Benavides, ex-président de la République du Pérou, grand ami de la France et de la latinité.

MM. Dubost, président du Sénat, Breton, ministre des Inventions ; Franklin-Bouillon, ministre d'Etat ; Candalio, ministre du Pérou, F. Garcia Calderon, le personnel de la légation, les notabilités de la colonie péruvienne, Ricciotti Garibaldi ; de nombreux séminaires, dont MM. Pichon, de Saint-Germain, Rivet, Gaston Menier, Mascraud etc., y assistaient.

M. Rivet, président de la Ligue, a prononcé une chaleureuse allocution de bienvenue à l'hôte illustre de la France.

Le général Benavides, MM. Pichon, Franklin-Bouillon ont exalté en des discours coupés d'applaudissements enthousiastes la fraternité latine et célébré l'union des deux continents contre l'Allemagne pour le prochain et définitif triomphe de la Liberté et du Droit.

CITATIONS

— Relevé au tableau d'honneur de l'ordre des avocats :

“ Maréchal des logis Jacques Marx, du 20^e chasseurs à cheval.”

“ Malgré son âge a demandé à servir sur le front à côté de son fils, pour partager avec lui les fatigues, les épreuves et les dangers de la guerre. Dans la Somme, sur l'Aisne et à Verdun a partout donné de beaux exemples d'abnégation, de sang-froid et de bravoure.”

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du comte Jean-Marie de Quelen, engagé volontaire, sous-lieutenant au 23^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du comte et de la comtesse Raoul de Quelen, avec Mme Marie-Jeanne de Berteux, fille du comte de Berteux, officier de cavalerie du service des remontes, provisoirement hors cadres, et de la comtesse, née Jurjewicz, et petite-fille de la comtesse de Berteux, douairière, née Foy.

— Le mariage de M. Jean d'Arcangues avec Mme Mabel Aramayo vient d'être bénit en l'église Saint-Martin de Biarritz.

Les témoins du marié étaient : le marquis Pierre d'Arcangues, son frère, lieutenant au 4^e spahis, attaché à la légation de France à Tanger, et le docteur Albert Charpentier, médecin-major ; ceux de la mariée : M. Carlos Aramayo, son oncle, et M. de Joantho.

— En l'église Saint-Joseph du Havre a été célébré le mariage de M. Georges Taconet, brancardier au 12^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Pierre Taconet, avec Mme Yvonne Ducrocq, fille de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Ségrétain.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— Du commandant French, fils cadet du maréchal, dont le nom figurait sur la liste la plus récente des blessés de l'armée britannique.

Du commandant Hubert de Castex, fils du général, qui était à la tête du 2^e bataillon de chasseurs alpins sur le front, mort glorieusement dans une récente attaque. Il avait épousé Mme de Coniac et laisse deux filles ;

De M. Philippe-Gaston Dreyfus, décédé à New-York, âgé de vingt-cinq ans ;

Du baron Gaston Greillet de La Deyte, capitaine commandant des spahis marocains, glorieusement tombé au champ d'honneur en Macédoine, âgé de trente-trois ans ;

Du comte Maurice de Pélissier, ingénieur des Arts et Manufactures, lieutenant au 24^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, deux fois cité, mort à vingt-huit ans dans un hôpital mixte de Carcassonne des suites d'une maladie contractée au front. Son frère, le comte H. de Pélissier, est tombé au champ d'honneur en 1914 ;

Du baron Emilio de Morpugo, ancien consul d'Italie au Transvaal et vice-consul de Belgique à Trieste ;

BIENFAISANCE

— M. Chauncey Mac Cormick, secrétaire honoraire du Comité de secours pour les aveugles de la guerre à Chicago ; M. Ernest Hamill, le grand banquier philanthrope, et M. Charles Hutchinson, président et trésorier de l'œuvre, ont adressé à M. Brieux, président de la section française des soldats aveugles, la somme de 250.000 francs de la part des citoyens de la ville de Chicago pour nos glorieux mutilés.

— Le Comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine, placé sous le haut patronage de S. M. la reine de Roumanie, organise pour aujourd'hui dimanche, à 3 heures, à la salle des fêtes de la mairie du 16^e arrondissement, sous la présidence de S. Exc. le ministre de Roumanie et du docteur Bouillet, maire du 16^e arrondissement, une matinée-conférence avec un intéressant programme. Le général Pélissier et le général Rudeano y feront des conférences, et on y entendra des artistes de la Comédie-Française et de l'Opéra, avec danses roumaines et alsaciennes, répétées par Mme Chasles.

— Demain lundi, aura lieu, 136, avenue des Champs-Elysées, l'inauguration de l'Exposition des dons américains à la France, organisée par le Service de Transport France-Amérique, rattaché au ministère de la Guerre et au sous-secrétariat des Transports Maritimes.

— Le préfet du Tarn a reçu de la Croix rouge américaine la somme de 35.000 francs pour être répartie entre les familles d'officiers et de soldats les plus éprouvés par la guerre. Une somme de 30.000 francs a été également adressée au préfet du Var à la même fin.

UNE DISTRACTION UTILE

C'est une agréable surprise que de voir ses impeccables complets et pardessus, ses élégants costumes tailleur, exécutés dans des tissus excellents et conservant leurs prix d'avant-guerre. (Comment le High Life Tailor, 112, rue Richelieu et 12, rue Aubé, a-t-il réalisé ce miracle ? C'est son secret.) Mais il est l'intérêt de tous de profiter d'une paix bonne fortune.

BLOC-NOTES

JE trouve que Bolo, Lenoir et tous ces gens qui se promènent généralement avec un ou deux millions ont bien de la chance. Non point parce qu'ils transportent des millions. Tout au contraire, c'est là que gît leur malchance. Mais parce qu'ils trouvent toujours des chauffeurs qui vont de leur côté. Si je me trouvais dans la rue avec un million à rapporter dans ma chaumine, et même avec rien du tout, je suis bien sûr que tous les chauffeurs voudraient me conduire à Levallois, ou à « Nation », ou à « Nord ».

Au contraire, Cavallini veut porter un million à Bolo. Devant la maison, il n'a qu'à faire un signe. Un chauffeur accourt, le prend avec sa valise pleine d'argent et le transporte rue de Presbourg. Un Suisse veut porter un million à Lenoir ? A point nommé un chauffeur se présente, lui prend ses deux petites malles à bandes cachetées et le mène avec elles rue de Phalsbourg. N'est-ce pas miraculeux ? Ils consentent même à stationner devant la porte. Un million, fût-il enfermé, doit exhale quelque secrète vertu et inspirer un mystérieux respect.

Au reste, les chauffeurs sont pleins de philosophie — ce qui n'est pas non plus le cas de tous les chauffeurs. Ils n'ignorent point que le se faire ne doit pas s'occuper de ce qui se passe derrière lui. Lorsque le chauffeur de Lenoir dit à son confrère à taximètre : « Mais c'est de l'argent qu'il doit y avoir dans ces malles ! » son confrère lui répond aussitôt que, probablement, ce doit être de l'argent, et, sa course payée, il s'en va, l'âme tranquille, déjouer avec ses amis au restaurant du Cocher fidèle. Cette histoire le tourmente si peu qu'il l'oublie.

Vous savez qu'on croyait avoir trouvé le chauffeur qui avait transporté un million rue de Presbourg. Les malles ? Oui... il y a une histoire de malles... Et il confirme à peu près le récit du chauffeur de Lenoir.

Mais le lendemain il revient voir M. Darru. Ce n'est pas ce million-là qu'il a transporté : c'est l'autre, celui de Bolo. Il n'était pas allé de Presbourg, mais rue de Phalsbourg. Il y a tant de millions dans les rues en ce moment qu'un chauffeur est bien excusable de confondre l'un avec l'autre et une valise avec deux malles. Ce n'est pas son affaire. Et je l'entends grommeler : « Qu'ils se débrouillent avec leurs millions ! »

Ah ! la vie n'est pas fade !

Louis LATZARUS.

Rêve et réalité

M. Desouches, l'amie de M. Lenoir, avait rêvé d'une autre écharpe tricolore que celle du commissaire de police ; il aurait voulu ceindre celle de représentant du peuple français.

Il fut aspirant député.

Aux dernières élections législatives, il posa sa candidature, comme républicain socialiste, dans la deuxième circonscription du spahis, attaché à la légation de France à Tanger, et le docteur Albert Charpentier, médecin-major ; ceux de la mariée : M. Carlos Aramayo, son oncle, et M. de Joantho.

En l'église Saint-Joseph du Havre a été célébré le mariage de M. Georges Taconet, brancardier au 12^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. et Mme Pierre Taconet, avec Mme Yvonne Ducrocq, fille de l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Ségrétain.

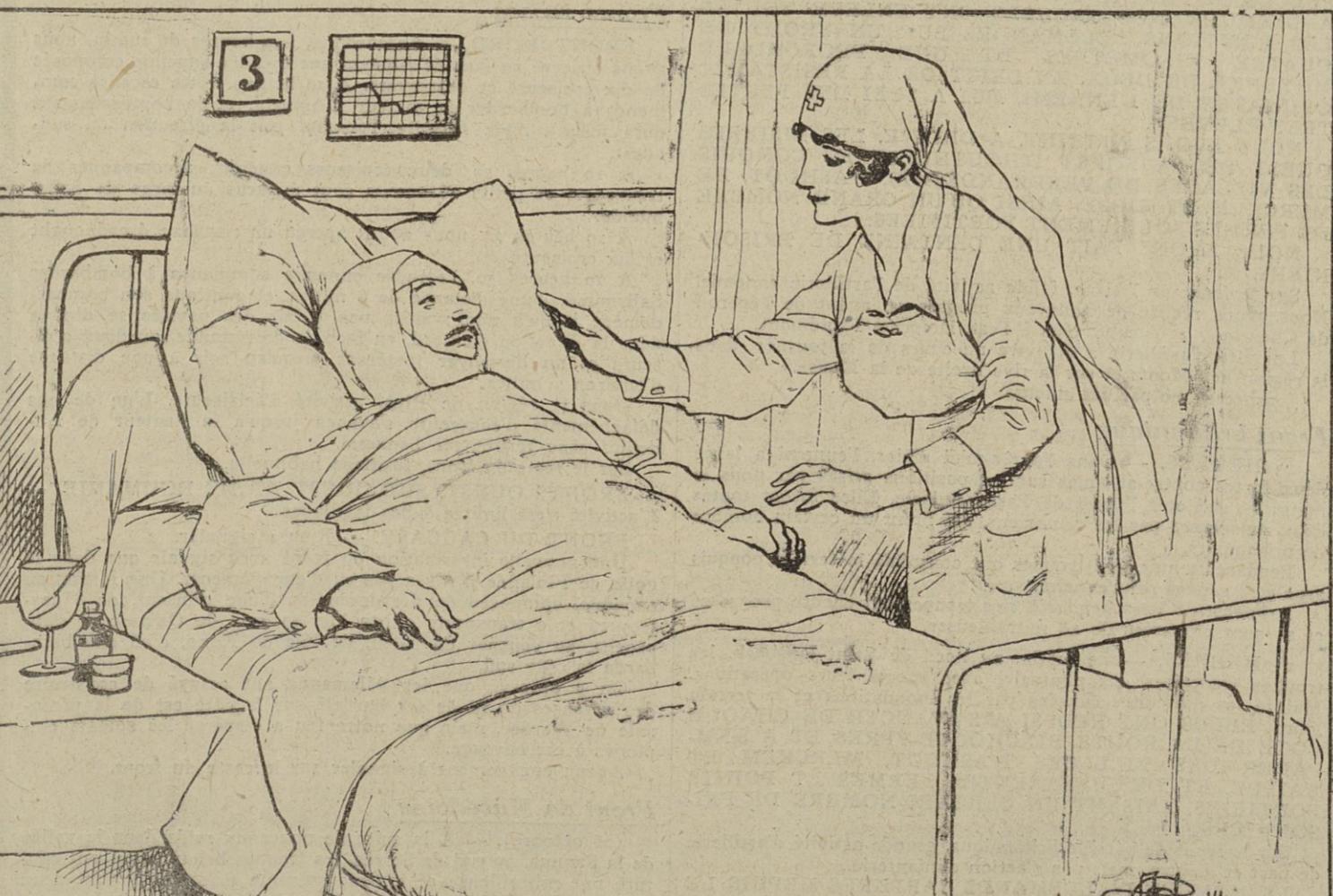
Sur un banc

On ne saurait trop le dire : certains commerçants exagèrent. Le pourcentage du bénéfice qu'ils prélèvent sur nous, ils le déculpent quand il s'agit de nos amis américains.

A Saint-Nazaire, paraît-il, un bock coûte aujourd'hui trois francs.

C'est trop, en vérité, c'est trop, car tous ces jeunes gens qui se sont engagés pour venir combattre à nos côtés ne sont pas des marchands de ceci ou cela. Il suffit de passer à certaines heures dans certains

LEURS MOTS



— Là, mon ami... soyez tranquille... les blessures à la tête, quand on survit, ne sont pas dangereuses...

— Oh ! et puis, il y a ça de bon qu'on ne vous ampute pas !...

Histoires héroïques

de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

XVIII. — Le héros malgré lui.

Les sentiments des hommes simples sont d'ordinaire très compliqués : on n'arrive pas à s'y reconnaître s'ils n'avaient pas bonheur l'habitude de les exprimer très naïvement.

Le « grand-père » de trente-six ans qui, d'un air de pitié ironique, un peu méprisante, regardait mon ami Jean dormir, puis se réveiller, ne changea point d'air subitement et d'abord que Jean ouvrit les yeux. Il continua quelques instants de lui témoigner ainsi une sympathie vague et un dévouement à toute épreuve ; après quoi il prit, mais avec une sorte de descendante et sans se mettre précisément au garde-à-vous, l'attitude du soldat de deuxième classe en présence de son supérieur : car le bonhomme, dont le ruban et rouge était tout recouvert de palmes et d'étoiles, n'avait sur la manche pas le moindre bout de galon, et Jean était caparaçonné.

Mon jeune ami, dans le premier trouble de son réveil, ne se souvint pas de cette épreuve. On dirait la préparation d'une incantation. En effet, on va évoquer l'esprit... d'un teinturier.

Chaque dame prend l'éponge, l'imbiète d'eau, et dans un silence angoissant la promène sur son échantillon. Alors, ce sont tantôt des cris de joie :

— Je crois que ma jupe lourde ne craindra pas la pluie.

— Oh ! l'eau tâchera mon joli manteau havane !

Si les teinturiers pouvaient voir cette douleur, ils prendraient la ferme résolution de faire d'aussi bonnes teintures qu'avant la guerre, et ils éviteraient aux curieux l'envie de rechercher pourquoi leurs teintures sont aujourd'hui si douteuses.

Incessu patuit dea

Une vraie déesse ne se reconnaît plus seulement à la marche, comme a dit autrefois Virgile, mais aussi aux durables effluves dont imprégné nos divinités du jour la Compagnie française des Parfums d'Orsay. Bien françaises elles sont par la finesse de leurs arômes, par la douceur de leurs longs enveloppements, qui justifient le vers du poète moderne :

C'est seulement chez nous que l'on se sent aimer.

L'illusion féconde

Dans son prochain numéro, la *Revue hebdomadaire* donnera la fin des intéressantes et pittoresques notes de M. Louis Madelin, intitulées *Devant Verdun*.

Nous y célébrons une anecdote qui met bien en lumière la bonne humeur inépuisable de nos soldats.

Tandis que nous défendions victorieusement Verdun, toute l'Allemagne était contrainte que depuis longtemps la forteresse était prise et que le kronprinz y commandait en maître. Même les prisonniers que nous faisions et qu'on amenait dans la ville ne voulait pas croire qu'elle fut encore à nous ! D'ailleurs, ils ne cherchaient pas à nous !

On voudrait savoir, mais ceux qui savent entre eux et la foule l'épaisseur de redoutables parois. De temps en temps, une nouvelle fuite. On attend beaucoup d'une conférence qui a eu lieu le matin. Quelles opérations y ont été décidées ? On se murmure des noms et les pronostics font hausser les épauves ou sont suivis de commentaires passionnés. Deux à quatre, un film se déroule sur l'écran du Palais. Un film aux cent actes divers, mystérieux et tragiques. — ROGER VALBELLE.

Cette illusion agaçait un lieutenant, qui trouva enfin moyen d'en tirer vengeance.

Un jour qu'on lui amena un de ces prisonniers obstinés, il lui montra les pièces de marine installées au-dessus de Bezonvaux et servies par des marins coiffés du bérét à pompon rouge. Etonnement de l'Allemant. Comment ces marins sont-ils en ce lieu ?

— Quoi ! s'écria l'officier, ne vous a-t-on pas dit que nous avions par un vaste canal amené la mer à Verdun ? Toute l'escadrille est là.

Le prisonnier parut écrasé. Il y avait de quoi.

LE PONT DES ARTS

Un blessé de vingt-trois ans, Jacques Nouel, fit paraître un livre sans amertume sur la guerre, qui pourtant l'a fort éprouvé. Le titre : *Parmi les trois*. Le sujet : le sujet ici, parmi les accessoires d'une histoire d'amour, c'est surtout le cadre qui donne, avec une rare puissance, l'impression de triste poésie des grandes ruines. Le livre est bellement préfacé par M. Paul Adam.

LE VEILLEUR.

La fin du régime.

Tout récemment encore, on ne jurait que par le régime. Obligés de s'assujettir à des règles sévères, incompatibles quelquefois avec leur genre d'occupations, ne pouvant manger et boire que certaines choses, les malades abandonnaient souvent la partie. D'autre part, les résultats n'étaient parfois, ni comme rapidité, ni comme efficacité, en rapport avec les ennuis qu'on était obligé de subir, cela avait inspiré cette réflexion fort juste : « C'est une ennuie malade que de conserver sa santé par un régime trop sévère. »

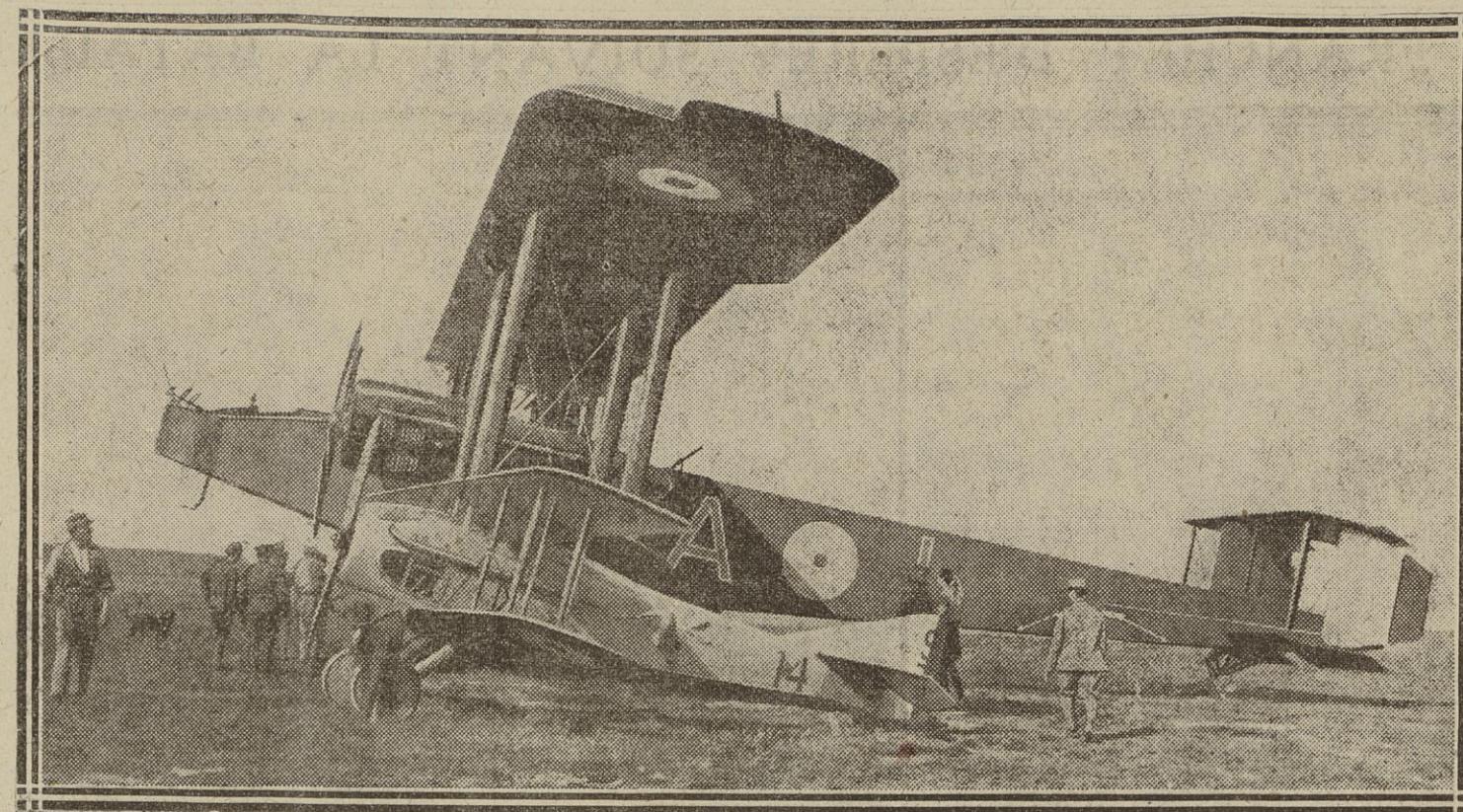
On a reconnu, enfin, tout l'avantage des bons vieux remèdes qui, comme les Pilules Pink, vous guérissent sans que vous ayez quoi que ce soit à changer à votre manière de vivre et à vos habitudes et on a beaucoup abandonné ces régimes dont la sévérité faisait dire : « qu'ils étaient remèdes pires que le mal. »

Mme Brunet, fille de M. Brunet, propriétaire à Gias-le-Vigeant (Vienne), s'était mise au régime et avait pris plusieurs remèdes dans l'espoir de guérir une maladie d'estomac rebelle. Résultats plus que médiocres. La jeune fille, qui déprimait et les parents interrogèrent amis et connaissances, à l'effort de connaitre un médicament ayant donné toute satisfaction dans un cas semblable. C'est ainsi qu'une personne amie, qui avait été guérie par les Pilules Pink, vint à leur recommander l'usage. Mme Brunet a pris les Pilules Pink et combatte par ce bon vieux remède, la maladie d'estomac a lâché prise. M. Brunet nous a écrit : « Je ne peux que faire des louanges sur vos Pilules Pink. Depuis que ma fille les a prises elle se porte très bien et digère parfaitement. Non seulement vos pilules ont enrayé le mal, mais encore elles ont réparé tous les désordres que le mal avait causés. Ma fille a, de nouveau, très bonne mine. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épisomes nerveux, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépot : Pharmacie Gabin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 5

LA VOIE AÉRIENNE SERA BIENTÔT AUSSI SURE QUE LA VOIE FERRÉE

Elle mettra Londres à vingt-quatre heures seulement de New-York



UN MONUMENTAL "HANDLEY-PAGE" EST COMPARÉ ICI A UN AVION DE CHASSE FRANÇAIS

— T'en paraît quinze. Lui, il n'en a pas, quinze, et il en paraît bien dix-sept. — Eh vous? dit Jean. — Oh! moi, je vais seulement sur mes trente-six, mais je marque plus. C'est drôle, plus que la guerre est longue, plus qu'on vieillit vite.

— C'est drôle, répeta mon ami Jean... Et, reprit-il encore après un silence, comment qu'il s'appelle, votre gosse?

— Bontoux comme moi-même, répondit le soldat, avec une grosse malice; mais de mon prénom je m'appelle Victor, et lui Jean.

— Comme moi! s'écria mon petit ami. Cette coïncidence leur parut miraculeuse et leur procura un instant de bonheur parfait. Il ne leur fallait pas grand' chose. Il ne faut jamais grand' chose aux pauvres hommes, et c'est une chance, parce que, s'il leur fallait davantage, ils ne seraient jamais contents.

Dès cette minute, sans autre raison que ce nom pareil, et une ressemblance de visage probablement imaginaire, Victor Bontoux fut le père adoptif, l'esclave dévoué, le chien fidèle de Jean Letort. Jean n'avait pas besoin de le commander de service: il devinait que Jean allait le commander et il apparaissait, sortant on ne sait d'où. Jean ne manquait plus de rien et n'avait pas le temps de désirer même les choses les plus rares. Bontoux lui apportait jusqu'à de l'eau, dans un seau de toile, pour se laver, tous les deux jours.

Et Jean ne savait rien de Bontoux, sauf qu'il était, dans le civil, employé d'administration. Comment cet homme gauche et pacifique avait-il réussi à devenir un héros? Jean aurait bien voulu l'apprendre de sa bouche, ne fut-ce que pour faire la même chose que lui.

Mais Bontoux ne parlait jamais de ses exploits. La moindre allusion à ses états de service le rendait confus, et il semblait brouillé de sa gloire comme on est brouillé de remords. Jean, qui ne voulait lui causer aucune peine, dut informer et faire enregistrer secrètement.

Il apprit que ce Victor Bontoux était un bourgeois modeste, mais instruit, qui avait même son baccalauréat et ne parlait point que dans la crainte de se singulariser. « Mon Dieu! pensa mon ami Jean, et moi qui lui ai dit: Comment qu'il s'appelle, votre gosse? Quel âge qu'il a? Ce bachelier va croire que c'est par ignorance, et peut-être me mépriser! »

Bontoux ne méprisait point mon ami Jean, non parce qu'il l'aimait trop, car ce n'est pas une raison, au contraire, mais parce qu'il était bien trop humble et trop timide pour mépriser personne.

Cette fatale timidité l'avait toujours empêché de parvenir. Il n'avait point tiré grand parti de son diplôme (au reste comme beaucoup d'autres), et il n'était que commis à deux mille six cents francs dans un ministère, qui, avec les gratifications, faisaient trois mille. Ce n'est pas gros, quand on a femme et enfants; mais Bontoux ne se plaignait pas de son sort. Cette vie de rond-de-cuir lui convenait parfaitement, et était même la seule qu'il put vivre; car le moindre hasard l'épouvantait; il n'aimait pas le risque et n'avait jamais osé sans frémir le téméraire adage: « Il faut vivre dangereusement. »

Victor Bontoux préférait la sécurité. La paix seule lui semblait un état normal et concevable, et, depuis tant d'années qu'il entendait dire chaque automne: « Nous aurons la guerre au printemps », cela lui faisait précisément le même effet qu'un raserai gratuit demain.

La mobilisation le jeta dans une véritable stupeur. Il fut encore plus étonné de n'en pas mourir de saisissement et de dire comme malgré lui, faisant chorus aux camarades:

— En voilà assez! Allons-y! Finissons-en!

C'est qu'il avait un profond sentiment du devoir et l'esprit de sacrifice; mais il ne s'en doutait pas. La conscience est comme les organes du corps qu'on ne sent pas quand ils font ce qu'ils ont à faire et quand ils se portent bien. Bontoux ne savait seulement point s'il avait un estomac. Il ne savait pas davantage s'il avait une conscience.

Il n'était pas au bout de ses étonnements. Le plus fort fut le jour qu'il découvrit à l'improviste sa vocation. Cette vocation était l'héroïsme. Quand on pense que, s'il n'y avait pas eu la guerre, Bontoux aurait vécu et serait mort persuadé qu'il était un poltron!

« Je vais me couvrir de ridicule », se disait-il en partant; et cette idée lui était si pénible qu'elle le divertissait du chagrin de quitter sa femme et son fils. A Charleroi et pendant la retraite, il se tint aussi bien qu'un autre. Comme il n'avait pas coutume de se donner trop facilement des satisfactifs, il se dit: « C'est pour ne pas me faire remarquer. »

Mais, un beau matin, son capitaine demanda un homme de bonne volonté pour une mission périlleuse. Quelque chose dont Victor Bontoux ne fut point le maître l'obligea de crier: « Présent! »

Victor Bontoux est une bête d'habitude. Il cria désormais: Présent! chaque fois qu'on demandait un homme de bonne volonté. Mais il ne savait plus où se cacher dès qu'il avait accompli une nouvelle action d'éclat. Il s'en excusait de son mieux auprès de ses chefs, et disait: « C'est plus fort que moi ». Au fond, il pensait (car il est raisonnable): « Quelle sacrée disposition! C'est idiot. Je finirai par me faire casser la g... »

Pour l'instant, comme on l'avait mis au repos, à l'arrière, afin de le ménager ou de le calmer un peu, il ne semblait point jusqu'à nouvel ordre menacé de cet accident (qu'il était fort loin de souhaiter). Mais il s'ennuyait. La situation de héros en disponibilité ne lui paraissait point tolérable. L'arrivée de mon ami Jean le sauva enfin de ce morne ennui, et il sentit d'abord qu'il ne manquerait pas de se faire tuer pour ce petit soldat inconnu, dès que l'occasion se présenterait.

Abel HERMANT.

LITHINÉS EN COMPRIMÉS
de la Société
des Eaux de Martigny
Traitement agréable et efficace
de l'Arthritisme

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 1.75

Toutes pharmacies

À la Jeune France
13 AVENUE DES
TERNES PARIS
SES IMPÉRÉABLES
ENVOI CATALOGUE FRANCO KÉPIS SES

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie. 12, B^e Bonne-Nouvelle. Paris

Très grand Choix
MANTEAUX
ÉLÉGANTS
PRATIQUES
CHAUDS
55^f - 65^f - 75^f - 85^f
PARIS-TAILLEUR
3, Rue du Louvre, Paris
MÊMES MAISONS | 140, Boulevard Saint-Germain.
96, Rue Lafayette.

bre 1917; celui de la distance en circuit fermé, sans escale, est de 1.021 kilomètres (Augustin Seguin, 13 octobre 1913); enfin le record de la durée sans escale, remporté par l'Allemand Landmann, est de 21 heures quarante-huit minutes, 45 secondes, (26-27 juin 1914).

Il est certain que les appareils polymoteurs du type Handley-Page donnent d'excellents résultats. M. Handley-Page est un des pionniers de l'aviation anglaise dont les premiers essais remontent à 1910. Depuis l'entrée en campagne de l'Angleterre, il fournit des avions à l'armée et à l'amirauté britanniques, et son biplan géant, à deux moteurs, est une machine de guerre puissante, un appareil de bombardement qui peut emporter en charge maximum neuf cents kilos d'explosifs, trois mitrailleuses et leurs munitions et un équipage de trois hommes, au total 1.818 kilos ou 4.000 livres anglaises, avec l'essence, l'huile, les lance-bombes et les supports de canons.

Encore ces chiffres sont-ils ceux obtenus aux épreuves officielles, il y a plus d'un an, avec un appareil qui a dû atterrir dans les lignes ennemis, à la suite d'un accident, et dont la revue allemande *Flugspart* publia plusieurs photographies en mars 1917. Le Handley-Page a fait des progrès depuis.

Le Handley-Page a fait des progrès depuis. A dire d'expert, le dernier type sorti, un appareil de bombardement de grandes dimensions, est un des instruments les plus perfectionnés et les plus efficaces qu'aura fait naître cette guerre.

Le biplan à deux hélices Handley-Page, le seul modèle dont nous ayons, pour le moment, le droit de parler, a, parmi ses plus remarquables performances, un vol d'altitude à 2.200 mètres, avec vingt-deux personnes à bord; un vol Paris-Londres en 2 h. 10 (on mettait, en temps de paix, 7 h. 35 avec le train et le bateau), et un vol Londres-Rome avec cinq personnes à bord en 7 heures de vol total. On peut donc être certain qu'un jour viendra où la traversée de l'Océan sera possible. Il n'y a pas si longtemps que celle de la Manche était une prouesse. »

Une personnalité du monde de l'aviation nous a enfin déclaré:

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

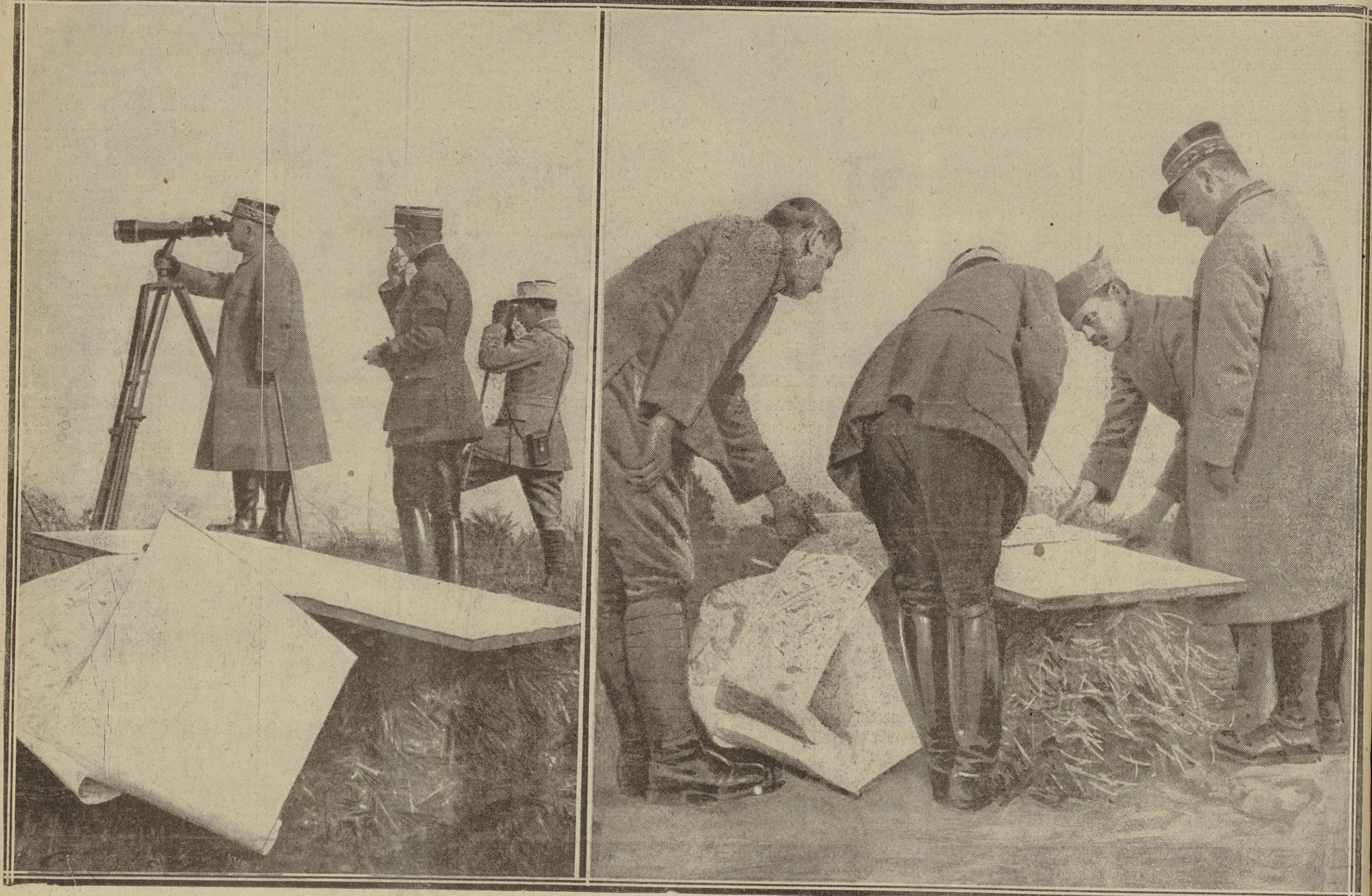
— L'Angleterre et l'Amérique ont raison de s'attaquer à de grands problèmes. Ce sont les seuls qui intéressent tout le monde et permettent de grands progrès. Mais ce qu'il faut savoir c'est que la France, dans ce même ordre d'idées, ne demeure pas inactive: nous avons aussi nos projets et nos plans. Ils n'ont pas cette hardiesse, mais nous travaillons chaque jour à les mettre debout. Nous voulons aller sans à-coups des expériences les plus concluantes aux réalisations les plus pratiques. La voie aérienne sera dans un avenir prochain aussi sûre et autrement rapide que la voie ferroviaire.

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY SUIVANT LA BATAILLE DE L'AISNE



IL REGARDE A LA LUNETTE PROGRESSER L'INFANTERIE. — IL EXAMINE SUR LA CARTE LES POSITIONS CONQUISES PAR NOS TROUPES

URODONAL pour le front



Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artérosclérose
Aigreurs

Établissements Chaptalés 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 7 fr. 20, les 3 flacons fr. 20 francs. Envoyé sur le front.

Marraines! n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front, un flacon d'URODONAL

L'OPINION MÉDICALE :

« L'Urodonal n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine ; il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures. »

Dr. P. GUARD, Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine navale, ancien Médecin des Hôpitaux.

100 MONUMENTS FUNÉRAIRES EXPOSÉS sur L. LAMBERT MAGASIN 37, Bd Mériadec

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX MALADIES DE LA PEAU-PLAIES

GUERISON ASSURÉ EN 15 JOURS PAR LE TRAITEMENT DE L'ABBAYE DE CLERMONT Renseignements & Brochure gratuits B. THÉZÉE à Laval (Mayenne)

la Blédine JACQUEMAIRE farine délicieuse est l'ALIMENT FRANÇAIS des Enfants des Surnomés, des Vieillards, des Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'infestation

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES EN VENTE DANS Pharmacies Herboristeries bonnes Epiceries DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT à l'établissement JACQUEMAIRE Villefranche/laon

FILUDINE et les affections du foie



FILUDINE est le remède de type :
1^o Des coliques hépatiques et de la lithiasis biliaire ;
2^o Des cirrhoses du Foie ;
3^o De la dyspepsie gastro-intestinale ;
4^o Du paludisme, dont elle est le seul et véritable remède spécifique, associée à la quinine ;
5^o Du diabète.

Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie : cirrhose, diabète, coliques, cancer ; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. A veu la Filudine a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'à l'autre-terre. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »

D'ASSY DE LIGNIÈRES, Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris. T^h p^h et établi Châtelain, 2, r. Valenciennes. Paris. Le flacon 10 fr. 11 fr.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur. La bte 5 fr. 50 c. mand.

RENTES VIAGÈRES TAUX SUPERIEUR Garantis et payées par l'Etat BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FUMEURS DEMANDEZ PARTOUT !

Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARD" "GLOIRE DE VERDON" FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Ircis, Corne, Ambrois, Mérisier de France. Blagues & TABAC "L'ALSACIENNE" PAPER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" V^e 15 c. locahie Vente en Gros: E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

PURETÉ DU TEINT Étendez l'eau le LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candés Dépurdif, Tonique, Déserif, dissipe Boutons d'Épervier, etc., conserve la peau dans une état de fraîcheur et de fraîcheur, il éplète, on le sait. Masque et Taches de rousseur. Il date de 1849. Ets. Deneuve, Paris.

DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETIERE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. Qualité recommandée : Les Alliés. — En Vente dans les G^{es} Magasins, M^{es} de Chausseurs, Nouveautés, Sports. Gros : La Touriste, Paris.

CURE D'AUTOMNE LA

Tisane de Chartreux Est le Roi des Dépuratifs du Sang

Elle guérit : les maladies d'estomac, digestions pénibles, constipation, rhumatismes, douleurs nerveuses, maladies de peau, eczémas, boutons, maladies des femmes, retour d'âge et toutes les affections dues à l'accès du sang. Le flacon 5 fr. 50 (impôt compris) dans les meilleures Pharmacies

UN SOUVENIR DU TEMPS DE GUERRE Faites-vous faire un beau portrait chez le maître photographe G. Dupont-Lemera. Ses ateliers sont 7, rue Auber, Paris (derrière l'Opéra). Ses prix sont avantageux.

JE GUERIS LA HERNIE Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIARE 30, Faubourg Montmartre, Paris (9^e). CEINTURES VENTRIERES ANATOMIQUES CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

Maladies de la Femme

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'ont point congestionnés, ne font point souffrir.

Pour maintenir cette bonne harmonie dans l'organisme, il est nécessaire de faire usage d'intermissions régulières, dont agissent à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs. Seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison ni produit chimique, parce qu'elle purifie le sang, retablissant la circulation et décongestionnant les organes.

Le malade qui souffre d'intermissions régulières, les mères de famille leur font prendre la Jouvence de l'Abbé Soury.

Les dames en prennent pour éviter les migraines et pour assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Règles irrégulières, Métrorragies, Tumeurs, Cancer, trouveront la guérison en employant la Jouvence de l'Abbé Soury.

Celles qui craignent les accidents du RETOUR D'ÂGE doivent faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 289

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY (Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'établissement le mieux organisé pour les soins de la femme. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaulas — Cheekola — Rides — Empâtage — Taches ou couperos — Cicatrices — Obésité — Peau superflue — Teint pâles ou couperos, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.